

CHRONIQUE D'ÉTÉ

| JUIN JUILLET AOÛT |



Juin commence avec une session de formation sur «*Les maladies spirituelles*» donnée à la communauté par Sr. Catherine Aubin o.p. religieuse française enseignant à l'Institut de Pastorale des dominicains à Montréal. En fait, il s'agit de relire pour aujourd'hui les fameux sept péchés capitaux en les appliquant particulièrement à notre vie monastique. Comment reconnaître ces maladies? Comment nous affectent-elles? Comment les

combattre? Bien entendu, on revisite la doctrine de nos vieux amis que sont Évangile et Cassien qui en avaient déjà dressé la liste au IV^e et V^e siècle. En une semaine, on n'a pu traiter que de la gourmandise (la voracité), de l'acedie (la paresse), de la luxure et de l'orgueil. La suite est attendue... Mais c'est déjà suffisant pour que chacun se sente visé. Car, même aujourd'hui, personne d'entre nous ne peut dire qu'il n'est en rien concerné par ces bons vieux vices.

Les soirées culturelles que nous appelons «*Mercredis de l'Abbaye*» se poursuivent. Le 13 juin, c'est au tour de notre curé, Éloi Giard, de s'installer au piano pour nous interpréter des pièces de Bach, Beethoven et Chopin. Comme ses talents, autant de musicien que de communicateur, sont bien connus de ses ouailles et que ceux-ci ne demeurent pas loin, l'église abbatiale est pleine. Le mois suivant, le 15 août, c'est

notre ami Jocelyn Lafond qui se remet au pupitre de l'orgue, accompagné, cette fois, à la guitare, par une de ses amis, Estelle Roy. Le duo d'instrument, un peu inusité, mais fort intéressant, interprète, entre autres, deux pièces du compositeur espagnol Joaquin Rodrigo, dont le bien connu second mouvement du concerto d'Aranjuez.



Du 17 au 25 juin, nous accueillons Dom Vladimir qui vient pour notre visite régulière. Avec lui nous nous rassemblons pour relire ensemble notre vécu de ces trois dernières années à la lumière de la carte de visite qu'il nous avait laissée lors de la visite précédente, en 2015. Nous prenons aussi une demi-journée pour échanger sur la liturgie, sur la manière dont nous la vivons et sur l'impact que sa célébration a sur notre vie communautaire et sur la formation spirituelle de nos hôtes. Ce temps d'arrêt et de réflexion sur notre vécu, grâce à un regard de l'extérieur, est toujours un temps de grâce et une occasion de poursuivre notre vie monastique avec un nouvel élan.

Autre visite, moins intéressante, celle-là : une grippe, non mortelle, mais tenace, qui vient embêter la vie de plusieurs frères pendant de longues semaines. Ce n'est quand même pas parce qu'on a attrapé froid : en cette fin juin, les canicules se succèdent chez nous comme un peu partout sur la partie nord de la planète. Personne n'est malade au point de devoir rester au lit, mais le virus gruge les énergies et, de par sa durée, use les patiences.

Heureusement que pour le début juillet, la communauté marque une pause et passe une semaine de vacances dans un chalet généreusement prêté par les Sœurs Marcellines. Et ce n'est pas un luxe... il suffit de se mettre à l'arrêt pour se rendre compte de la fatigue insidieusement accumulée avec tout le stress occasionné par l'incendie de l'automne dernier et du travail de reconstruction qui a suivi. Nous sommes tous plus épuisés que nous le pensions et ne rien faire pendant quelques jours nous fait grand bien.

Le 14 juillet, événement fort inhabituel à l'Abbaye: un mariage. Et les moines sont bien impliqués puisqu'il ne s'agit pas de n'importe qui, mais bien de Claude, notre gérant du verger, et d'Andrée, notre gérante du personnel. Ils ont décidé d'officialiser leur union et ce, devant Dieu. Bien entendu, toute la communauté est présente pour la célébration et la plupart des frères prennent part au banquet qui suit, puisque nous connaissons plusieurs membres de leurs familles.

Fin juillet, début août, pour répondre à l'invitation lancée à tous les frères et sœurs de la Congrégation par Dom Vladimir et sa communauté, à participer aux fêtes entourant le 20^e



anniversaire de son élection abbatiale, plusieurs de nos frères se rendent en Europe. Partant le premier, Fr. Jean-Guy visite, en plus de la communauté de la maison-mère, celles des sœurs de Castagniers et des frères de Prad'mill. Puis, un petit groupe, comprenant Fr. Jacques accompagné de ses deux novices, Fr. Jean-Gabriel et Fr. Isaac, et de Fr. Charles, généreusement transporté en voiture par notre amie Yolande, prend le temps de vraiment faire le tour des monastères européens de la Congrégation.



Pour les trois jeunes frères du voyage, c'est une occasion unique de visiter des lieux dont ils ont tant entendu parler durant leur noviciat et de mettre des visages sur des noms tant de fois mentionnés. Au fond, cela fait un peu partie de leur formation, puisque c'est un pèlerinage aux racines historiques de leur propre communauté. Et finalement, P. Abbé lui-même, vient les rejoindre à Lérins, mais n'y passe que quelques jours, vu les obligations qui le rappellent à son propre monastère. Partout, c'est le même accueil chaleureux et attentionné qui leur fait vraiment ressentir qu'on forme tous une même famille.

Le 19 août, dans le cadre de la solennité de saint Bernard, c'est enfin le grand jour pour notre frère Jean-Gabriel : il fait sa première profession. Ayant complété ses deux années de noviciat, il revêt le scapulaire noir. Même si la célébration se fait habituellement dans une certaine discrétion, il y avait une cinquantaine de personnes présentes, essentiellement ses parents et des amis, dont quelques jeunes religieux. C'est évidemment un jour de joie et d'action de grâce pour toute notre communauté de voir un jeune homme qui se donne à son tour à Dieu, en se mettant à la suite du Christ.



Le lendemain, lundi, Fr. Martin s'envole vers l'Italie pour 6 semaines, afin de suivre à Rome le second volet des cours monastiques qui se donnent en septembre à notre Maison Généralice. Il commence toutefois par faire un petit saut à Prad'mill afin de rafraîchir son italien. Le P. Abbé et la communauté lui doivent une fière chandelle puisqu'il s'est dépensé particulièrement à la bonne réalisation du chantier de reconstruction sur lequel il s'est penché jusqu'à la dernière minute avant de partir. Depuis, il suit l'avancement des travaux via les nouvelles et les photos qu'on lui envoie régulièrement. Quant à Fr. Pierre-Marie, autre cheville ouvrière du projet, il entreprendra, dès septembre, des études en counselling à l'Université d'Ottawa, mais P. Abbé a convenu avec lui qu'il prendrait une distance par rapport à la vie monastique et, par voie de conséquence, Fr. Pierre-Marie a demandé à être

relevé de ses vœux temporaires. Finalement, Fr. François d'Assise s'acharne à terminer, avant la grande saison des pommes, la rédaction de son mémoire de maîtrise à l'Institut de Pastorale des dominicains à Montréal, portant sur «*La miséricorde dans la parabole du Bon Samaritain*». Fr. Jacques qui a accepté de corriger le texte a tout aussi hâte que lui que le tout soit terminé.

Et puis, il y a le chantier de reconstruction qui a été le point de mire de toute la période estivale, vous vous en doutez. He bien! Tout va à merveille. Il faut reconnaître que nous avons été très chanceux : le design du pavillon est à la fois sobre, moderne et élégant, il s'insère très harmonieusement dans le décor, la collaboration avec l'entrepreneur a été



parfaite tout le long, les différents corps de métier (tous des environs immédiats) ont été fiers de participer au projet, et surtout, surtout, le calendrier a été respecté à toutes ses étapes. Ce dernier point mérite d'être souligné puisque, chacun le sait par les médias, c'est loin d'être le cas partout. Toujours est-il que, parvenu aux derniers jours du mois d'août, le dernier sprint est engagé pour arriver à tout terminer pour le premier septembre, tel que promis. Électricité, plomberie, téléphonie, chauffage, climatisation, réfrigération, peinture, terrassement, tous les corps de métier sont sur place et font les bouchées doubles. Le magasin est déjà finalisé (reste à l'aménager); l'aire de production agroalimentaire l'est dans ses parties essentielles; alors que la grande salle culturelle ne l'est pas encore, mais c'était prévu, elle peut attendre.

Quant à notre programme de pastorale jeunesse, si vous n'en entendez pas parler au fil de cette chronique c'est que, vu les circonstances, il a été un peu mis en veilleuse cet été, mais il faudra bientôt se pencher sur celui de l'an prochain.